

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: [1]: Numéro Thématique 1

Artikel: Ukraine : retour sur une montée en puissance (février-août 2022)
Autor: Fontanellaz, Adrien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

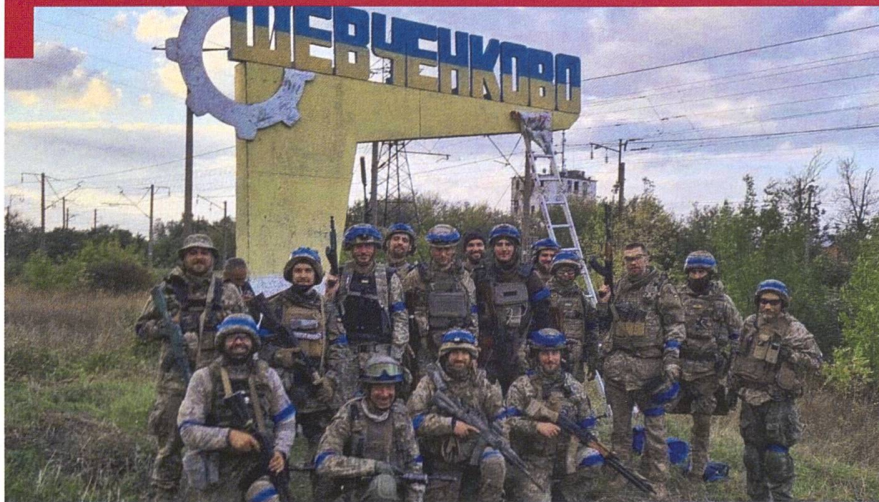
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un groupe de soldats des VTO (Forces de défense territoriale) après la reprise de Shevchenkove le 10 septembre 2022.

International

Ukraine : Retour sur une montée en puissance (février-août 2022)

Adrien Fontanellaz

Membre du comité du CHPM

La guerre actuelle a vu une montée en puissance marquée des forces armées ukrainiennes, masquée pour un temps par les défaites subies dans le Donbass durant l'été, avant de devenir apparente à l'automne 2022.

À l'aube du conflit, les forces armées comptaient 28 brigades de manœuvre d'active (11 blindées/mécanisées, quatre d'infanterie motorisée, deux d'infanterie de marine, deux mécanisées de montagne, sept aéroportées et une de chasseurs) ainsi que huit brigades d'artillerie, toutes alignant entre 30 et 60% de leur effectif de temps de guerre. En outre, elles alignaient sept brigades blindées/mécanisées et deux brigades d'artillerie de réserve, à 10% au mieux de leur effectif nominal. Cet ordre de bataille s'appuyait sur des réserves opérationnelles permettant de compléter les effectifs des unités de ligne et de soutien. L'organisation de forces de défense territoriale (VTO) était également en cours. Forme de « Protection civile armée », elles étaient légèrement armées et structurées sur une base territoriale et chargées d'assurer des missions de sécurisation, de protection et de guérilla. Les VTO comptaient 24 états-majors de brigades, soit une pour chaque oblast. Le pays pouvait également compter sur la garde nationale, alignant plusieurs petites brigades de combat, dont le célèbre régiment Azov.

Les arsenaux incluaient environ 900 tanks, près d'un millier de lanceurs de missiles anti-char modernes à longue portée ainsi que de plusieurs milliers de chars de grenadier à chenille ou à roue. L'artillerie comptait 1'176 canons de 122, 152 et 203mm ainsi que 1'680 orgues de Staline, très majoritairement des *Grad* de 122mm mais aussi un nombre nettement plus réduit de *Smerch* de 300mm et d'*Uragan* de 220mm.

Doctrine et tactique

La doctrine, jusque-là restée largement figée dans l'héritage soviétique, fut largement revue à la suite

des lourdes défaites subies dans le Donbass en 2014. Certaines pratiques furent reprises de l'adversaire, les brigades mécanisées ukrainiennes devenant similaires aux russes, tandis que l'on passa du commandement par le plan au commandement par l'intention. On réforma aussi un corps des sous-officiers qui brillait par son absence, le tout avec un soutien otanien important. En revanche, la primauté toute soviétique donnée à l'artillerie était conservée. L'on innova aussi. Les tankistes ukrainiens s'entraînèrent par exemple à la conduite de feux indirects, engageant des cibles à une dizaine de kilomètres de distance avec une bonne précision. Enfin, les entraînements tant aux niveaux de la brigade, que du bataillon et de la compagnie s'intensifièrent, tandis que les brigades étaient déployées par rotation sur la ligne de contrôle, théâtre de combats réguliers. De fait, une reprise des hostilités de grande ampleur limitée au Donbass était le scénario le plus attendu.

Les forces armées entrèrent également dans un processus de digitalisation, notamment avec l'entrée en service du système de gestion tactique *Kropyva* (ortilles) qui permet de partager de l'information à très large échelle. Le système a permis notamment une réduction de 80% du temps de déploiement de l'artillerie, dont les feux peuvent être appelés et guidés par une multitude d'acteurs. Par ailleurs, un effort important fut consenti dans l'acquisition de drones.

Dans la tourmente

Ces forces parvinrent à mettre en échec les Russes du 24 février à la fin mars, lorsque ceux-ci jetèrent le gant et retirèrent leurs unités exsangues du Nord de l'Ukraine avant de les jeter dans la fournaise du Donbass. Si le front Sud ukrainien s'effondra durant cette première phase de la guerre avec la chute de Kharkiv et l'investissement de Marioupol, les militaires ukrainiens résistèrent avec succès partout ailleurs. Outre la très grande versatilité de leurs unités blindées/

mécanisées, ils purent s'appuyer sur une techno-guérilla menée à grande échelle par leurs forces spéciales et les VTO, d'autant plus efficace que les colonnes russes, déployées pour une démonstration de force plus qu'une véritable guerre, restaient vissées sur les axes routiers. En outre, l'artillerie ukrainienne s'avéra dévastatrice tandis que l'action de son homologue russe était entravée par les embouteillages et l'incapacité des drones Orlan-10, dont elle dépend largement pour guider ses tirs, à fonctionner sous des températures négatives.

À peine réorganisées et à partir d'avril, les forces russes lancèrent une série d'offensives successives dans le Donbass. Celles-ci jouèrent alors de leur supériorité en artillerie, concentrant des brigades entières sur des secteurs réduits du front pour ouvrir des brèches dans les lignes ennemies afin qu'elles puissent être exploitées par les blindés et l'infanterie. La plupart de ces assauts échouèrent mais les Russes parvinrent néanmoins à prendre successivement les villes de Marioupol, Lyman, Sieverodonetsk et Lyssytchanks entre la mi-mai et début juillet. Les Ukrainiens, dont l'artillerie était contrainte par son infériorité numérique et l'épuisement de ses stocks de munitions d'avant-guerre semblaient alors condamnés à perdre le Donbass.

Résurgence

Ces revers cachaient pourtant d'autres dynamiques de fond. D'une part, le Kremlin continuait à laminer tant son armée de temps de paix que ses alliés séparatistes dans ses attaques incessantes, alors que d'autre part, les Ukrainiens se gardèrent d'engager l'ensemble de leurs forces sur le front. Bien au contraire, l'armée ukrainienne se renforçait graduellement, au fur et à mesure que les brigades de réserve étaient réarmées et entraînées. Dans le même temps, les brigades des VTO étaient aussi montées en puissance et, à partir de mai, certaines d'entre elles étaient engagées sur le front, soulageant d'autant les unités d'active dont certains étaient engagés sans discontinuer depuis le début de la guerre. L'effectif des forces armées passa ainsi à plus de 700'000 hommes et femmes sans dilution apparente de la performance tactique des unités et ce même s'il fallut surmonter une véritable crise de l'entraînement – nombre de recrues se virent envoyer au front après une formation sommaire durant le printemps et l'été – surmontée grâce à l'envoi de milliers de soldats dans les pays alliés, notamment en Grande-Bretagne, afin d'y être formés.

Une dynamique similaire intervenait sur le plan matériel avec à partir d'avril, la livraison de matériels lourds par l'OTAN. À la mi-décembre 2022, environ 320 tanks et 470 canons tractés et autopropulsés avaient par exemple été fournis, alors que les pertes documentées de ces équipements se montaient à 436 tanks et 170 canons. Dans le même temps, 534 chars et 199 canons avaient été pris à l'ennemi. Les inventaires ukrainiens tendirent donc eux aussi à s'agrandir. De plus, une partie des équipements fournis étaient de qualité supérieure à ceux d'avant-guerre, à l'image des canons tractés M-777 loués pour leur précision, ou encore des HIMARS, eux

aussi capables de frapper des cibles avec une très grande précision, mais à une distance de 80 kilomètres. Du côté russe en revanche, seul le reconditionnement de matériels anciens permettait de remplacer les équipements de dernière génération perdus au combat.

Ces facteurs structurels jouèrent un rôle essentiel dans le succès des deux offensives ukrainiennes lancées dès la fin du mois d'août et qui aboutirent à la reprise d'Izium, puis au retrait russe de Kherson. Néanmoins, et plus que jamais, les Ukrainiens dépendent de la continuation du soutien otanien afin d'alimenter leur effort de guerre, à l'heure où les Russes ont repris leurs offensives à outrance dans le Donbass avec Bakhmout en ligne de mire et mènent une campagne stratégique visant à l'effondrement des infrastructures énergétiques ukrainiennes.

A.F.



Un T-80BV ex-russe aux mains de la 93^e brigade mécanisée, en mai 2022.



Un M-777 en action dans le Donbass fin novembre. (Etat-major général ukrainien)

Le BTR-4 développé en Ukraine sert principalement dans les unités parachutistes.

